CEBO

COMMISSION DE L'ENVIRONNEMENT DE BRUXELLES-OUEST

Des Parcs nationaux en Belgique

La notion de Parcs nationaux ramène souvent au premier d'entre eux, celui de Yellowstone aux Etats-Unis, créé en 1872. S'il s'étend sur 900.000 hectares, beaucoup de parcs nationaux possèdent une superficie plus restreinte. En France, le Parc national des Pyrénées ne dépasse pas 45.800 hectares tandis qu'en Belgique, le seul Parc national situé en Flandre, celui de haute-Campine, compte 12.000 hectares.

Depuis le 9 décembre 2022, la Wallonie s'est dotée de deux Parcs nationaux, celui de l'Entre-Sambre-et-Meuse (22.000 ha) et celui de la Vallée de la Semois (29.000 ha). Quelles sont leurs particularités par rapport aux réserves naturelles et parcs naturels wallons ?

Des concepts différents, tant par leur taille que par leurs missions

Les **réserves naturelles** ont souvent une surface limitée, qui ne permettent donc pas la restauration des processus et dynamiques naturels. Leur objectif principal est de préserver les espèces ou les habitats présents. Elles ne sont pas directement liées à des objectifs de développements socio-économiques, récréatifs ou touristiques. Elles bénéficient d'un statut de protection fort via la loi de la Conservation de la Nature.

Contrairement à ces dernières, un **Parc national** dispose d'une étendue suffisante de minimum 5.000 ha, qui permet aux processus naturels de se développer. Les Parcs nationaux ne disposent pas de statut de protection supplémentaire par rapport aux territoires englobés dans le périmètre. Leurs objectifs incluent le développement d'une offre de loisirs et de récréation basée sur une nature de haute qualité.

Un **Parc naturel** est un territoire rural riche en biodiversité de minimum 10.000 ha qui, contrairement à un Parc national, englobe également les zones d'activités, les zones artificialisées et les villages par exemple. Il a pour but de promouvoir un développement des activités humaines compatible avec la préservation des richesses biologiques et des paysages. Un Parc naturel peut donc englober un Parc national, ainsi que des réserves naturelles.

Parcs nationaux en projet

Des projets existent pour d'autres sites, en particulier celui des Forêts du Brabant (Brabantse Wouden). En intégrant la forêt de Soignes, il témoigne d'une volonté commune de la part des gestionnaires de la forêt et de ses acteurs pour que la nature se développe au-delà des frontières via les réseaux écologiques bruxellois et wallons. Le maintien des connexions entre la forêt de Soignes et les grands massifs les plus proches est d'ailleurs un objectif du Schéma de structure interrégional pour permettre les échanges faunistiques entre forêts.

Bulletin trimestriel N° 330 : 53e année / avril – juin 2023
Publié avec l'aide de la Commune de Ganshoren
Editeur responsable : Jean Rommes, avenue du Cimetière 5, 1083 Bruxelles

Cotisation annuelle CEBO : 5 € minimum / Compte BE69 3101 4929 1978

Cotisation annuelle Amis du Scheutbos : 5 € minimum
Compte BE25 0015 4260 8982

Pic noir. Photo : Magalie Tomas Millan

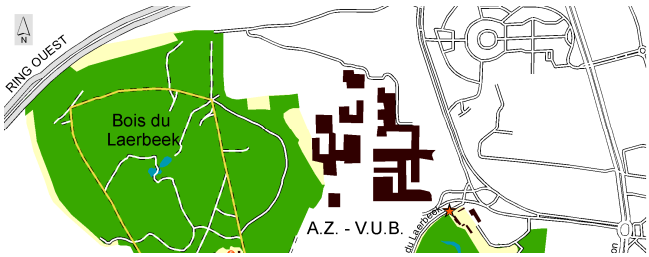
Visites guidées des réserves naturelles du Poelbos et du marais de Jette

Zone Spéciale de Conservation Vallée du Molenbeek

les samedis 1er avril, 6 mai et 3 juin

R.V. à **14 h** à la réserve du Poelbos, avenue du Laerbeek 110 à Jette (bus 13, 14, 88 > terminus UZ-VUB - tram 9 > arrêt UZ Brussel).

Inscription obligatoire (nombre de participants limité) **:**
rommes.jean@gmail.com - 02/427 77 57 (répondeur)
Bottes ou chaussures imperméables. Chiens non admis.



Le pic noir en forêt de Soignes

Malgré sa forte taille comparable à celle d'une corneille, le pic noir ne se laisse que rarement observer à loisir, à moins que l'on ait repéré son nid. Celui-ci est une très grande cavité creusée dans un arbre sain ou malade, avec une préférence pour le hêtre. Ce travail est l'œuvre commune du couple, la femelle, reconnaissable à la tache rouge limitée à la nuque, étant cependant moins active.

En avril ou mai, les œufs blancs et luisants sont pondus, généralement au nombre de quatre. L'incubation, assumée principalement par le mâle, dure de 12 à 14 jours et, au bout d'une période deux fois plus longue, la nichée quitte la cavité et n'y revient plus. Le mâle guide les jeunes pendant un ou deux mois encore, avant leur dispersion définitive. Si les adultes semblent sédentaires, les juvéniles peuvent toutefois être observés, en automne, parfois assez loin du lieu de naissance.

La présence du pic noir, dans son territoire très étendu, peut être trahie par la découverte de souches et de troncs vermoulus creusés de larges trous par son bec puissant, afin de capturer les larves d'insectes qui y prospèrent. Les fourmis sont également recherchées, que ce soit en creusant des trous de dimensions impressionnantes dans des conifères ou en fouillant les fourmilières.

C'est l'oreille qui repèrera cependant le plus souvent ce pic, que ce soit au tambourinage produit avec force contre un tronc, ou aux différents cris, élevés et sonores en vol, plaintifs lorsqu'il est posé. Le chant rappelle, en plus lent et plus sifflé, le « rire » du pic vert.

En 2022, deux observations de pics noirs ont été signalées à Jette (bois du Laerbeek) et Berchem-Sainte-Agathe. Mais ces mentions restent exceptionnelles puisqu'il faut remonter à 2007 et 1989 pour en trouver d'autres traces. À Bruxelles, l'espèce semble confinée pour la nidification au massif de la forêt de Soignes. Au moins 3 couples nichent dans les vieilles futaies de hêtres où ils se nourrissent en écorçant les arbres morts. Cette population est restreinte car le domaine vital d'un pic noir peut s'étendre sur 500 hectares dont 40 hectares sont défendus.

La première apparition en Belgique date de 1882. À partir de l'extrême est (Hertogenwald), il s'est très rapidement répandu et est apparu en forêt de Soignes aux environs de 1907. Sa présence régulière dans la partie bruxelloise de cette étendue boisée est confirmée à partir de 1970.

Photos : Bernard De Cuyper

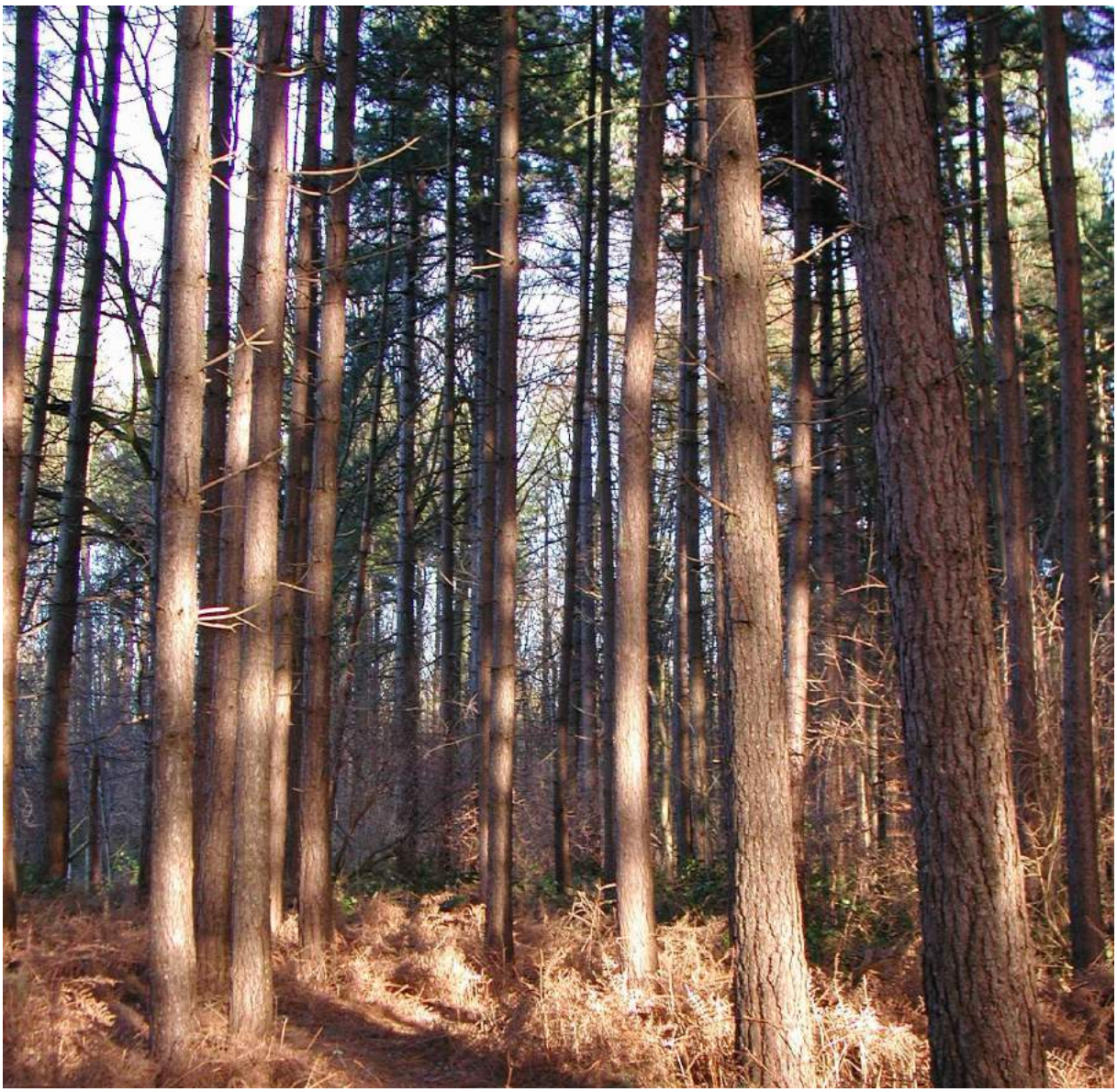
De l'exploitation sauvage à l'aménagement économique

Le chêne pédonculé est plus fréquent en forêt de Soignes que le chêne rouvre (ou chêne sessile). Ses feuilles sont dépourvues de pétioles et la base de leur limbe est pourvue d'oreillettes.

Photo: Magalie Tomas Millan

À l'aube de notre ère, commença la mise en culture de la zone limoneuse. L'immense forêt qui la recouvrait se mit à reculer. Au Moyen Âge, elle était déjà en grande partie défrichée, surexploitée par les coupes et ruinée par le pâturage. Seuls les domaines princiers et ecclésiastiques ainsi que les terrains accidentés, peu favorables aux cultures, gardèrent un couvert forestier.
La forêt de Soignes dut sa sauvegarde aux ducs de Brabant qui en firent une réserve de chasse; cette situation privilégiée persista sous les ducs de Bourgogne, sous Maximilien et, plus tard, sous Charles-Quint.
À l'époque de Philippe II et jusqu'au régime autrichien, notre pays connut une période troublée qui fut néfaste à la forêt, à nouveau exploitée de façon inconsidérée.
Après de timides signes de renaissance, la restauration de la forêt démarre vraiment à la fin du XVIIIe siècle sous la houlette de Zinner, dont la vision consistait, après élimination de tout le taillis, à planter du hêtre, souvent accompagné de chênes. Cette politique mit sur pied une structure de futaie régulière faite de vastes peuplements équiennes (dont tous les arbres ont été plantés la même année) et gérée dans un but de production de bois de chauffage et de petit bois de construction et d'industrie. Puis, au cours du temps, en raison de sa dynamique de croissance et de l'allongement de la révolution, le hêtre s'imposa de plus en plus pour former les peuplements que l'on connaît sous le nom de « hêtraie cathédrale ».

La forêt de Soignes est essentiellement une culture de hêtres. Plantés très serrés et conduits en éclaircies répétées, ils y forment une véritable cathédrale tout à fait caractéristique (photo F. Hidvégi).



Le pin sylvestre est le seul résineux relativement fréquent en forêt de Soignes (photo Franck Hidvégi).

Une présence contestée

La hêtraie a été accusée de provoquer la dégradation du milieu naturel, en particulier au niveau de la qualité des sols et de la nature de la végétation herbacée. Les griefs étaient nombreux : apparition de plantes acidophiles, appauvrissement de la végétation avec, par exemple, la disparition de la jacinthe des bois, perte de substances minérales, entraînées dans la profondeur du sol à cause de l'enracinement superficiel, sol dégradé empêchant la régénération du hêtre suite à la transformation de l'ancien horizon humique de la chênaie en un horizon gris mastic maculé de précipitations ferriques et à la formation d'un humus brut acide compact, apparition de malformations responsables de la dépréciation du bois de hêtre. Un bémol a été depuis apporté par des études pédologiques très détaillées qui arrivent à la conclusion que les caractéristiques de « dégradation » qui se trouvent en dessous des premiers 30 cm de ces sols limoneux sont en fait liées au processus d'évolution des sols datant de l'époque glaciaire, soit il y a plus de 10.000 ans.
La relative pauvreté biologique des étendues de hêtres est un inconvénient non négligeable. La quasi absence de végétation sauvage sur le tapis de feuilles mortes réduit fortement la nourriture disponible pour la faune. Les faibles effectifs de plusieurs espèces herbivores dont l'exemple le plus frappant est celui du chevreuil, contrastent avec leur concentration dans les clairières herbeuses.

Le hêtre et les bois jettois

Comme en forêt de Soignes, les trois anciennes carrières de grès calcaire du Poelbos et des bois du Laerbeek et de Dieleghem à Jette ont été plantées principalement de hêtres. Leur grand âge actuel en font des sites de référence pour la cohabitation entre plusieurs oiseaux cavernicoles, exotiques compris : pigeon colombin, choucas des tours, sittelle torchepot, chouette hulotte, pic épeiche, pic épeichette, grimpereau des jardins, mésanges bleue et charbonnière, troglodyte, perruche à collier, perruche alexandre.

La réserve naturelle du **Poelbos** abrite encore 16 hêtres centenaires qui peuvent, en fonction de leur circonférence, être regroupés en trois catégories : de 3 mètres à 3,49 m (4), de 3,50 m à 3,99 m (7) et de 4 m à 4,35 m (5).

Le hêtre le plus âgé (baptisé « Nestor ») est mort sur pied en 2013 : sa circonférence mesurée à 1,50 m de haut atteignait 4,77 m avec un âge estimé à 190 ans. La tempête Eunice l'a abattu en février 2022 sans parvenir à le déraciner.

Faute de régénération naturelle, ces hêtres devraient progressivement céder la place à des frênes et des érables sycomores et planes.

Solidement accrochées, les feuilles mortes du hêtre, surtout chez les jeunes individus, restent parfois en place jusqu'au printemps (photo Franck Hidvégi). On les qualifie de « marcescentes ».

Problématique de la forêt de Soignes

La forêt de Soignes est une hêtraie d'une productivité et d'une hauteur exceptionnelles (10 m^3/ha/an et 40 à 50 m à maturité). Elle est constituée de parcelles de haute futaie, faite d'arbres élancés au fût majestueux. Mais la hauteur atteinte par les arbres les prédispose aux chablis (arbres brisés, renversés ou déracinés par le vent, le givre, la neige collante).

Dans leur grande majorité, les sols de Soignes comportent un obstacle à l'enracinement vers 40 à 80 cm de profondeur : le fragipan. Ce limon tassé et compact d'origine périglaciaire agit à la manière d'une dalle imperméable d'une épaisseur d'environ 1 mètre, comportant néanmoins quelques fissures qui permettent aux racines de rejoindre les horizons les plus profonds.

En surface, au-dessus de ce fragipan, les sols sont tassés par les anciennes pratiques d'exploitation forestière et la divagation du public dans les sous-bois. Le hêtre est particulièrement sensible au tassement mais si son enracinement surmonte ces difficultés et arrive à pénétrer sous le fragipan (au-delà de 1,5 mètre), il a accès à des horizons comportant de grandes réserves hydriques et minérales.

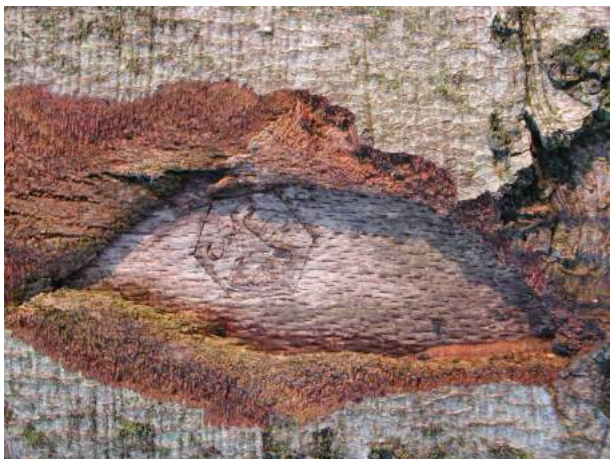
Les faciès les plus majestueux de la hêtraie cathédrale sont constitués de très vieux arbres (160 à 220 ans) fragilisés face aux attaques biotiques (champignons, maladies et ravageurs) et abiotiques, notamment les tempêtes et canicules. Ces aléas peuvent être à l'origine de chablis et de pertes de vitalité, voire de dépérissement, et conduire à l'effondrement progressif des peuplements les plus vieux.

Si les arbres de la forêt de Soignes sont si majestueux, c'est en grande partie grâce à des conditions climatiques favorables au hêtre jusqu'à récemment. Cependant, par rapport aux tolérances écologiques de l'espèce, ces conditions sont aussi limites, proches de l'excès de chaleur et du manque d'eau. Ces effets néfastes ont pu jusqu'à un certain point être compensés par l'importante réserve hydrique du sol.

De vastes peuplements de fougères sont présents sur les versants frais, exposés au nord, de certains ravins mais aussi dans le cas du traitement de la forêt en taillis sous futaie (photo : M. Tomas Millan).

L'avenir du hêtre en forêt de Soignes

La dendroécologie combine la dendrochronologie et l'écologie forestière. Elle a permis d'analyser les cernes des hêtres de la forêt de Soignes et de comparer les tendances dans le contexte plus large des hêtraies de Belgique.
Depuis la fin des années '70, le hêtre devient de plus en plus sensible au climat, surtout en forêt de Soignes. L'augmentation de la fréquence et de l'intensité des sécheresses printanières et des canicules ont affecté négativement la croissance annuelle des hêtres. Les prévisions climatiques pour le XXIe siècle présagent une rapide aggravation (voir carte page 4).
Les risques encourus par cette essence aboutissent à de nouvelles réflexions sur la gestion de la hêtraie de Soignes. Pour les peuplements existants : une sylviculture dynamique avec des éclaircies fortes et fréquentes afin de limiter la concurrence pour les ressources et favoriser la croissance individuelle des arbres. Pour la régénération des vieilles hêtraies : les remplacer par d'autres essences plus tolérantes (comme par exemple le chêne sessile et le tilleul à petites feuilles) ou favoriser le mélange et confiner le hêtre aux surfaces limitées des stations les plus fraîches. Un risque mesuré pourrait être pris en regard du rôle patrimonial des hêtraies cathédrales en Soignes. Toutefois, ce faciès peut être obtenu avec d'autres essences.



L'empreinte du marteau royal figure sur les arbres à abattre (photo Franck Hidvégi).

Quel avenir pour la hêtraie cathédrale ?

La forêt de Soignes est réputée internationalement pour son faciès de hêtraie cathédrale dont les caractéristiques paysagères uniques consistent en une futaie régulière composée, sur de grandes surfaces (plusieurs dizaines d'hectares), de hêtres du même âge, de formes élancées remarquablement droites et cylindriques. Le tronc est dépourvu de toute branche sur près de 20 m. L'absence de sous-bois – qui résulte de la faible luminosité au sol – permet une pénétration visuelle très profonde à l'intérieur de la forêt. Là où le dôme est rompu, les rayons du soleil glissent le long de ces piliers, conférant à ces peuplements une ambiance sacrée de cathédrales gothiques auxquelles son nom fait référence.
Pour de nombreux Bruxellois, cet aspect de la forêt fait partie du patrimoine historique régional. Il est donc important de le préserver là où cela est possible.
Il est ainsi prévu de maintenir le hêtre sur 44 % de la surface bruxelloise de la forêt de Soignes à un horizon de 80 ans, dont 20 % sous la forme de hêtraies équiennes à objectif paysager « cathédrale », 12 % sous la forme de futaie irrégulière à base de hêtre et 12 % sous la forme d'îlots de vieillissement, de sénescence et de réserve forestière intégrale. 13 % supplémentaires, occupés par de la hêtraie, seront convertis progressivement (sur une période de plus de 80 ans) en peuplements mélangés.

Infos sur la forêt de Soignes : https://www.amisdesoignes-zonienwoudvrienden.be

Programme d'activités des Amis du Scheutbos

(contact : leveque.jean@hotmail.com - 0496/53.07.68)

www.scheutbos.be

N.B. : l'actualité climatique (fermeture des parcs en cas de tempêtes) ou médicale (guide atteint d'un virus autre que celui de la nature) pourrait nous forcer à annuler une visite : il est prudent de vérifier en dernière minute sur notre site internet scheutbos.be que la balade a bien lieu. Inscription obligatoire auprès de scheutbos@yahoo.com

Pour les visites guidées, rendez-vous au chalet des gardiens du Parc régional, au bout de la rue du Scheutbosch (1080 Molenbeek-Saint-Jean). Celle-ci s'amorce en face du terminus du bus 86, et à proximité de l'arrêt « Machtens » des bus 49 et 53.

Plaats van afspraak : einde van de Scheutboschstraat aan de chalet van de parkwachters; bus 49 of 53 (halte Machtens) en bus 86 (eindhalte-terminus).
Gratis. Inschrijven via leveque.jean@hotmail.com

Zondag 23 april om 9 u 30 : dierengedrag

Gids : Fabrice Lobet

Maar wat doet dat dier ? Neemt dit bewustvol beslissingen ? Denkt dit na ? Van de koe tot de vlieg, een paar waarnemingen en uiteenzettingen zullen wat licht werpen op wat onder onze ogen zich afspeelt.

Sinds twee eeuwen heeft de fantasie over aliens veel inkt doen vloeien. Maar het verbeeldingvermogen van sci-fi auteurs kan geenzins met de innerlijke dieren- (en planten-) wereld wedijveren, te beginnen met de algemeenste soorten die rond ons verkeren. Nooit meer zal je een ekster of een hommel met dezelfde ogen kijken.

Canards colverts – wilde eenden. Foto : Evelyne Ravert

Dimanche 23 avril à 14 h : comportement animal

Guide : Fabrice Lobet (0476/21.54.87)
Mais que fait cet animal ? Prend-il une décision ? Réfléchit-il ? De la mouche à la vache, quelques observations et explications vous permettront de mieux comprendre ce qui se trame sous vos yeux.
La vie extra-terrestre a fait couler beaucoup d'encre depuis deux siècles. Mais l'imagination des auteurs de science-fiction ne peut rivaliser avec l'univers de chaque animal (même végétal), à commencer par les plus communs. Plus jamais vous ne regarderez une pie ou un bourdon de la même manière.

Dimanche 14 mai à 9 h : les oiseaux et leurs chants

Guide : Christian Paquet
Les premiers migrateurs sont de retour et mêlent leurs chants à ceux de nos espèces indigènes. Comment reconnaître les oiseaux par leurs chants et leurs comportements ?

Pic épeiche - grote bonte specht

Photo : Magalie Tomas Millan

Zondag 14 mei om 9 u 30 :
inleiding tot het wondere wereld van de vogels

Gidsen : Eric Van Grimberghen en Marina Opsomer
Sinds mensenheugenis kunnen vogels rekenen op de interesse van menig (natuur-)liefhebber en dit omwille van diverse redenen : hun vederdek, hun zag, hun gedrag, hun (vroegere) betekenis in de cultuur… en zoveel meer.
Is er een betere plaats dan in hun eigen biotoop om meer te weten te komen over de meest voorkomende soorten ?

Grive musicienne - zanglijster. Photo : Magalie Tomas Millan

Dimanche 21 mai à 10 h : les 5 sens et plus… chez les plantes et les animaux

Guide : Hugo Hubert
Comment les plantes et les animaux perçoivent-ils le monde ?
Vous aimez les observer, les écouter, les sentir, les toucher, les goûter. Mais vous êtes-vous demandé comment les plantes et les animaux perçoivent les images, les sons, les odeurs, les matières, les goûts ? Sont-ils capables de ressentir des dimensions qui échappent à notre entendement ? Une promenade surprenante à la rencontre de la diversité des facultés sensorielles.

Écureuil roux – rode eekhoorn. Foto's : Evelyne Ravert

Pisaure admirable - kraamwebspin. Foto : Evelyne Ravert

Dimanche 4 juin à 10 h : la vie des araignées

Guide : Renaud Delfosse

Plus de 160 espèces d'araignées ont été observées au Scheutbos. Notre guide nous en présentera quelques-unes et nous décrira leurs moeurs aussi variées qu'étonnantes.

Dimanche 11 juin à 10 h : la prodigieuse organisation des plantes et leur évolution

Guide : Gabrielle Jaël
Comment les plantes se nourrissent-elles ? Comment se défendent-elles et communiquent-elles? Comment les arbres se reproduisent-ils ? Comment un arbre couché se redresse-t-il? Pourquoi et comment la plupart des arbres de nos forêts perdent-ils leurs feuilles à l'automne ? Comment la plante mesure-t-elle le temps?

Zondag 25 juni om 9 u 30 : geneeskrachtige planten

Gids : Fabrice Lobet
Kom en zie, ruik, raak aan en proef die planten die goed voor onze gezondheid zijn. Het Scheutbos is een echte openlucht apotheek. Hoe planten de menselijke gezondheid beïnvloeden? Wat zijn de mechanismen ervan ?
De prostaat genezen, de lever versterken, de bloeddruk verlagen, de menstruatie reguleren, een ontsteking matigen, de infecties bestrijden en tal van andere aandoeningen kunnen met de planten die in het Scheutbos groeien behandeld worden. Sinds een tiental jaren heeft het wetenschappelijk onderzoek de traditionele kennis over geneeskrachtige planten bevestigd… of ontkend. Dit bezoek aan het Scheutbos biedt je de gelegenheid om de werking van een tiental emblematische planten uit onze streken te ontdekken.

Dimanche 25 juin à 14 h : les plantes médicinales

Ui – oignon

Guide : Fabrice Lobet
Venez découvrir, voir, toucher, sentir et goûter ces plantes qui nous font du bien. Le Scheutbos offre une véritable pharmacie à ciel ouvert. Mais quelles sont ces plantes qui agissent sur notre santé ? Et par quels mécanis-mes ?
Soigner sa prostate, renforcer le foie, diminuer la tension artérielle, réguler les menstruations, réduire les inflam-mations, combattre les infections et bien d'autres choses encore sont possibles avec les plantes qui poussent au Scheutbos. Depuis une bonne décennie, la science a compris et validé – ou invalidé – certains savoirs ancestraux. Cette visite vous permettra d'appréhender le fonctionnement et les enjeux d'une dizaine de plantes médicinales, emblématiques de nos régions.

Calendrier des gestions

Quelques activités de gestion sont prévues au second trimestre. Les dates ci-dessous restent à confirmer, mais vous permettent déjà de les réserver dans votre agenda. Merci de vous inscrire chez Jean leveque.jean@hotmail.com pour recevoir un mail d'invitation à chaque activité de gestion (ce qui ne vous oblige nullement à y participer chaque fois !).

– Jeudi 30 mars de 12 h à 16 h : épandage de copeaux de bois (5 m^3) sur le sentier nord; renforcement des clôtures en bois mort. Sandwich compris !
– Vendredi 16 juin de 9 h à 16 h : entretien des chemins et clôtures, arrachage du liseron et de la renouée. Pique-nique offert à midi.
– les jeudis 8 juin à 14 h et 29 juin à 9 h 30 : arrachage du liseron dans la roselière, et arrachage de la renouée.

Le R-V pour les deux premières activités est à l'entrée nord, rue de la Vieillesse heureuse. Pour les dernières, c'est à l'entrée sud, rue de la Tarentelle.

Ne cherchez plus !

Vous avez perdu les infos nécessaires au versement de votre cotisation 2023 ? Pas de panique, les voici :

- membre **Amis du Scheutbos** : 5 € minimum (mais une moyenne de 10 € est nécessaire pour couvrir nos frais…) à virer au compte bancaire BE25 0015 4260 8982 des "Amis du Scheutbos".

- membre **CEBO** : 5 € minimum à virer au compte bancaire BE69 3101 4929 1978 de la CEBO à 1083 Bruxelles.

Initiation à la flore urbaine de Bruxelles

Du mardi 18 avril au samedi 17 juin au Jardin Botanique
Jean Massart, chaussée de Wavre, 1850 à Auderghem

La plupart d'entre nous sommes des citadins et le premier contact avec la Nature se fait avec la faune et la flore des espaces verts et des voiries arborées. Ces milieux accueillent souvent des espèces qui ne sont pas indigènes, elles ont été introduites depuis l'Asie, les Amériques, l'Australie, la Nouvelle-Zélande… L'objectif de la formation est de donner les moyens de reconnaître ces espèces. Pour cela, nous partirons des espèces indigènes pour aller vers les espèces introduites.

Cette formation se déroulera en trois grandes parties : les arbres, arbustes et arbrisseaux en commençant par les conifères suivis des feuillus. Ensuite, nous aborderons les plantes herbacées. Nous terminerons par une application pratique dans les parcelles expérimentales du Jardin Massart.

Infos : https://sciences.brussels/agenda/initiation-a-la-flore-urbaine-de-bruxelles/